

La Sprée



Romantique et chargée de légendes: la Sprée

Sans la Sprée, Berlin n'existerait pas. C'est là un fait suffisant pour l'étudier de très près au cours de cette série estivale. Et de raconter des histoires de rivières. De voir comment le courant façonne le paysage et les hommes le long de ses berges. De voir ce que cette voie fluviale signifie pour Berlin.

Nous démarrons dans le centre de Berlin – de l'île des pêcheurs : autrefois, la ville débarquait là. C'est pour cela que l'on dit aussi : « Berlin a été construite à partir d'une barque. » Mais d'où vient-elle exactement, la Sprée ? Nous voyageons vers les trois sources proches de la frontière tchèque, regardons autour de nous et nous étonnons auprès des riverains de la Sprée de voir si peu de touristes. De la source, direction vers la Spreewald (*Forêt de la Sprée*). Là, beaucoup de visiteurs. Le scénariste Thomas Kirchner, spécialiste des polars dans la Spreewald, explique pourquoi tout y semble si rustique.

De retour à Berlin, nous allons en patrouille avec la police fluviale. Trouve-t-elle souvent des cadavres dans l'eau ? Nous observons les marinières de la flotte noire au travail, il n'y a que des bateaux de plaisance sur la rivière. Nous allons danser dans les clubs branchés de la rive, rendons visite à des gens qui vivent en permanence sur leur bateau, à d'autres qui s'inquiètent de la qualité de l'eau. Et pour finir, nous rejoignons l'embouchure sur la Havel et comparons la beauté des deux rivières. Donc : ahoi et bienvenue à bord !

1 – Comment un petit torrent devient la rivière la plus importante de Berlin

De [Petra Ahne](#)



Foto: *Berliner Zeitung*/Paulus Ponizak Un habitué des lieux Frank Münnich en conversation avec deux touristes.

La Sprée jaillit dans l'Oberlausitz. Ici elle devient jeune rivière et quitte sa région natale – et elle continue dans un paysage idyllique son long chemin vers Berlin. Mais la source attend encore son heure de gloire. (voir vidéo attachée: <https://youtu.be/dsR7nOUeuPY>)

Frank Münnich est arrivé tôt là-haut dès 7h30. Inspecter si tout est en ordre. Qu'est-ce qui d'ailleurs aurait pu être en désordre, il n'en sait rien. Mais on se sent responsable ici à la source, surtout quand des visiteurs de la ville sont annoncés, visiteurs qui sont redevables de leur rivière qui sort en bouillonnant tendrement de la montagne.

En fait, elle ne bouillonne pas du tout. Un tube mince s'élève du bassin sur lequel est écrit en lettres d'or de "Source de Sprée", et du tube rien ne sort. Donc, tout n'est pas en ordre ?

Peut-être un petit bout de bois qui obstrue, dit Frank Münnich. Ça arrive souvent. Les enfants aiment bien en mettre dans le tube. L'eau se cherche alors un autre chemin de sortie et traverse la terre pour ressortir ailleurs dans le bassin. La nature règle tout cela toute seule. Ce qui est présenté ici comme la source de la Sprée, sur le mont Kottmar, à presque 600 mètres de haut, est moins une source que la mise en scène d'une source : un majestueux cercle en pierre entourant un bassin dans lequel l'eau se dépose.

Deux têtes d'hommes avec des casques d'acier se dessinent en relief sur le mur de pierre, entre les deux est gravé en caractères d'imprimerie "A ceux qui sont tombés". En 1921 l'association Lusatia – Lausitz en latin – a justement érigé ici un monument pour les soldats qui sont morts pendant la première guerre mondiale. Ainsi la source est devenue un rayon coulant sagement du robinet, un plus délivré par le monument.

Humeur de la nature riche d'inattendus

Frank Münnich regarde un peu tourmenté. Il trouverait plus joli que l'eau puisse se frayer un chemin sans être dérangée : une humeur de la nature pleine d'inattendus, qui a empilé les masses de pierres de l'ancien volcan de sorte que l'eau a été comprimée sous le sol à cet endroit depuis environ 15 000 ans. Frank Münnich se penche sur la balustrade de l'autre côté du sentier, là l'eau recommence à sortir de terre en glougloutant et elle coule dans la terre de la forêt en pente, une rigole humide bordée de fougères qui se perd entre les arbres. Si on ne le savait pas mieux, on ne donnerait aucun avenir de rivière à ce ruisseau.



Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak Frank Münnich connaissait déjà la source quand il était gamin.

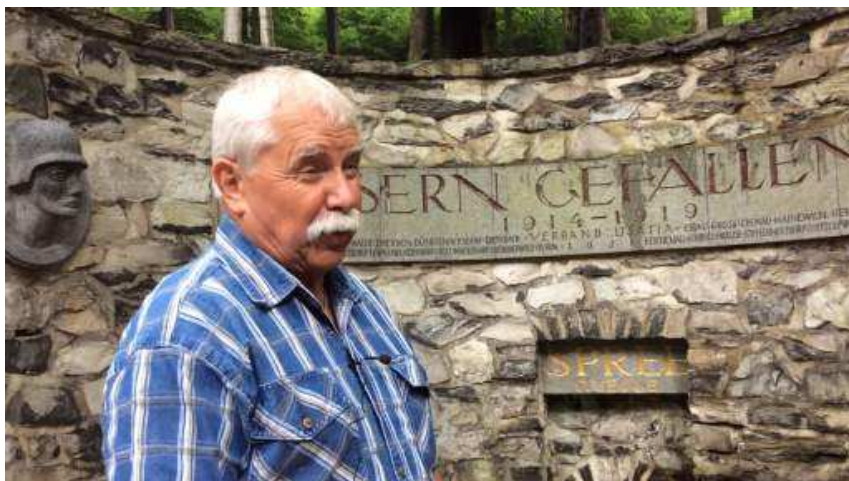
"Tout au moins nous avons séparé la source et le monument", dit Frank Münnich. Cela fait longtemps, mais il y était : au cours des années soixante-dix, quelques hommes ont creusé le sol devant le monument et y ont installé un tube en plastique dont une extrémité sert de trop-plein du bassin et dont l'autre ressort plus bas sur le chemin touristique. Une source artificielle qui paraît cependant plus réelle que la source d'origine.

On peut dire que Frank Münnich se donne beaucoup de mal depuis déjà bientôt un demi-siècle pour conserver la source, et depuis la chute du mur, cet homme de 66 ans essaie aussi de contribuer à l'avenir de sa région natale. Elle a des collines boisées, des grandes étendues de champs et de prés, de jolies maisons à arcades en bois (*Umgebindehäuser**), avec en bas de grosses arcades en bois, en haut une charpente et ardoise.

Pure et immaculée

Et la région a les sources de la Sprée. Au pluriel. Il y en officiellement trois, les deux autres sont situées à proximité de localités. « mais celle-ci est la seule vraie », dit Frank Münnich et il ricane malicieusement, par hasard il habite à Walddorf, à l'endroit auquel la source de la montagne appartient.

Il sort un prospectus d'une chemise qu'il avait apportée. « Chères Berlinoises et chers Berlinoises », est écrit sur la première page, sur la dernière trois hommes d'un certain âge sourient, les maires de Walddorf, Neugersdorf Ebersbach, les trois localités avec les trois sources La prospectus date de 1994, Frank Münnich n'a pratiquement pas changé, la même barbe, les cheveux gris, le même regard malicieux.



* Les nombreuses «Oberlausitzer Umgebindehäuser» (maisons à arcades en bois spécifiques à la Haute Lusace) sont particulièrement intéressantes: Parmi les 400 monuments historiques recensés, la plupart sont des «Umgebindehäuser». (weigsdorf-koebnitz.de)

En 1990 il fut élu maire de Walddorf, le premier élu démocratiquement, il était ingénieur et s'est brusquement retrouvé à la mairie. On l'avait exhorté à se présenter, il était connu pour son énergie et sa disponibilité, la localité avait besoin de ces deux atouts. Les deux fabriques de tissu – l'une pour le tissu éponge, l'autre pour le jean – fermèrent peu après la réunification, et tous les estivants que la FDGB (*Freier Deutscher Gewerkschaftsbund = fédération des syndicats libres d'Allemagne*) envoyait année après année ne revinrent plus.

Le prospectus était une idée de Frank Münnich : une invitation aux berlinois à voyager vers la source de leur rivière. Il croyait en la force d'attraction de la source de laquelle, comme tous les gosses de la région, chaque année à la Pentecôte il avait puisé de l'eau qu'il avait ramenée à sa mère, parce que l'eau de source, soit-disant, donne la beauté, transmet une certaine force, parce qu'elle est pure et immaculée, comme chaque naissance. L'inertie de la rivière, la saleté et le trouble, comme dans la vie, viennent seulement plus tard.

Oberlausitz ne ressemble pas à Lausitz

Deux femmes en chaussures de marche et couvertes de vêtements imperméables sont arrêtées au bord de la source. Frank Münnich va vers elles. « Puis-je vous aider », demande-t-il. Elles viennent de Rostock, dit l'une d'elles et elles n'auraient jamais pensé que la source de la Sprée se trouve ici, si près de la frontière tchèque. « Où pensiez-vous donc les trouver ? » demande Frank Münnich. „Je ne sais pas“, dit la femme. „Peut-être dans la Spreewald.“

Sur le visage de Frank Münnich on peut lire une expression de joie et de résignation. De joie, car la femme lui a apporté la confirmation que son travail d'information est absolument nécessaire. De résignation, car il ne voit pas quand il terminera ce devoir d'information. La source de la Sprée dans la Spreewald, il l'entend dire tous les jours. Il trouve injuste que cette région gâtée par le tourisme, dans laquelle des barques chargées de touristes bouchent les canaux, soit supposée aussi abriter ce trésor qu'est la source.



Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak
Plus un monument qu'une source, mais elle part d'ici, la Sprée.

On peut maintenant parler de l'histoire avec Eberhard Diepgen : Münnich et les deux autres maires ont rencontré dans le milieu des années quatre-vingt-dix leur homologue de la capitale à la fontaine de Neptune sur l'Alexanderplatz, la chef de bureau de Diepgen avait organisé la rencontre, peut-être, elle avait peut-être trouvé que le lieu convenait à cause des sources. Les trois maires débouchèrent leurs bouteilles avec l'eau de source de la Sprée qu'ils avaient apportées, et Eberhard Diepgen dit : Aha, la Lusace. Là on y a des problèmes écologiques considérables à cause de l'exploitation à ciel ouvert de lignite.

Ils durent expliquer que la Haute Lusace (*Oberlausitz*) n'est pas la Lusace (*Lausitz*). Et que justement la Haute Lusace n'avait aucun problème écologique, mais était une merveilleuse région avec une pure Sprée qui n'avait rien à voir avec la zone polluée plus loin au nord. Ils ont créé autour de la Sprée, une manière de marathon qui mène par étapes, non de l'embouchure à Spandau vers la source, mais en sens inverse, et les coureurs chaque année sont salués au cours d'une grande fête. Ils ont fait de la publicité à la foire du tourisme à Berlin une année après l'autre pour son lieu de naissance. Mais tout cela n'a pas résolu les problèmes.

Ici la jeune Sprée quitte son lieu de naissance

Frank Münnich monte dans sa voiture et roule vers Walddorf. Depuis quelques années, l'endroit fait partie d'une grande commune, la consolidation avait été décidée parce que les villages ici se réduisent. Frank Münnich s'arrête devant une grande maison dans le centre du lieu, son ancienne école, fermée fin des années quatre-vingt-dix et déclarée maison municipale, ce qui sonne bien, mais qui signifie seulement que la maison n'est pas toujours vide, car une pièce y a été aménagée pour, par exemple, donner des cours d'informatique aux personnes âgées. Frank Münnich dirige ce cours.

Ils veulent faire une exposition dans la vieille école et montrer la vie des gens dans les années vingt lorsque l'industrie du textile amenait le bien-être. « Il y avait deux boulangers, deux bouchers, un ébéniste, une banque, un bureau de poste, huit restaurants », Frank Münnich fait le compte. Plus rien. Le dernier restaurant a fermé l'an dernier. En 1989, le lieu recensait 1 100 personnes, maintenant à peine 700, „et je pense que 60 pour cent sont des retraités“. Même les trois enfants de Münnich sont partis, l'un jusqu'en Californie.

Die Spreequellen in der Oberlausitz



C'est par une petite rigole à peine perceptible sur le mont Kottmar que la Sprée commence son itinéraire vers Berlin. Grâce à l'implantation des fougères, on arrive à suivre le courant du ruisseau.

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak



Quelques minutes plus bas en voiture, le jeune ruisseau a déjà un nom. Le fait que la végétation recouvre le panneau, laisse à penser que le terrain est humide et que de l'eau doit couler.

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak



La deuxième source de la Sprée sort à quelques kilomètres de là dans un lieu nommé Neugersdorf. La piscine publique juste à côté tire son eau de la source.

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak



La source numéro trois a aussi reçu sa construction. Au 19^{ème} siècle, le général von Moltke a fait construire ce pavillon en fonte à Ebersbach, lieu qu'il déclarait être la vraie source de la Sprée.

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak



Ce n'est pas aisé de suivre le cours de la future rivière qui parfois s'est frayé un chemin sous terre. Ici, au travers d'une rue, les dalles bleues indiquent son cheminement.

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak



Un peu avant que les trois bras de la Sprée ne se rejoignent, à Ebersbach, l'un d'eux s'élargit et offre une aire de jeux avec des bancs de graviers. Les enfants aiment surtout à construire des barrages – peut-être pour adapter le proverbe de l'Oberlausitz qui dit : « Pour mystifier les Berlinoises, il n'y a qu'à barrer la Sprée. » (*en berlinois : „Wull'n mer die Berliner fubb'n, brauch mer ock de Spraa zustubb'n“*).

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak



Dès que la jeune Sprée a quitté les villages, elle coule à travers les prés verts de l'Oberlausitz, accélère son tempo ; dans le lit les plantes aquatiques se courbent avec le courant qui semble impatient de prendre la dimension d'une véritable rivière.

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak

Il y a encore quatre pensions à Walddorf devant lesquelles parfois se garent des autos qui viennent même de Berlin. Des cyclistes y passent la nuit. Ils parcourent les 420 kilomètres du sentier cycliste, toujours sur le bord de la Sprée.

Ce sentier mène aussi aux deux autres sources ; Münnich s'arrête après un court trajet sur un petit parking au bord de la nationale à Ebersbach. Cette source aussi a été reconstruite, avec un pavillon en fonte au pied duquel une flaque d'eau miroite. Pas loin de là, la jeune Sprée quitte les maisons sous forme de petit ruisseau rapide, au fond duquel des plantes aquatiques se penchent dans le sens du courant. Pendant un court instant, il longe la frontière tchèque puis prend la direction du nord, vers Berlin.

Eau véritable de source de la Sprée

Mais auparavant, les trois ruisseaux se rassemblent, la source numéro trois n'est qu'à 1 000 mètres juste avant Neugersdorf avec sa piscine à ciel ouvert dont l'herbe qui entoure la nappe d'eau lui donne l'air d'un lac. L'eau vient directement de la source.

Comme c'est un jour pluvieux, la piscine est fermée, seule Nicole Lukas est là, maître-nageuse et exploitante du pavillon dans lequel les baigneurs peuvent manger et boire depuis les années 90. Elle éclate de rire quand elle apprend qu'un couple de Berlinoises pleins d'énergie projette ce qu'ils ont ici depuis longtemps. Elle avait eu l'idée de mettre l'eau en bouteilles et de la vendre, dit Nicole Lukas. De la véritable eau de source de la Sprée. Mais elle avait

appris combien c'était complexe et cher de faire analyser l'eau. Et qu'il fallait creuser un puits. Son idée était restée au stade d'idée.

Elle voulait nommer son eau „Esprit de la Sprée“, en rapport avec les légendes que l'on raconte ici. « Source de la Sprée » n'allait pas. Il y a déjà une eau minérale qui porte ce nom, elle vient d'un endroit du Brandenburg. Bien loin d'ici.

